

Une grande semaine s'ouvre, avec ce dimanche des Rameaux : le Christ entre à Jérusalem, institue l'Eucharistie et le sacerdoce, offre Sa vie sur la croix et ressuscite au matin de Pâques.

L'Evangile de l'**ânon** : Jésus « *envoie deux de Ses disciples, en leur disant : "Allez au village qui est en face de vous, et aussitôt, en y pénétrant, vous trouverez, à l'attache, un ânon que personne au monde n'a encore monté. Détachez-le et amenez-le"* ». On peut se demander pourquoi l'Evangile des Rameaux insiste tant sur cet animal. La réponse est dans l'Ancien Testament : le patriarche Jacob, avant de mourir, avait béni chacun de ses fils, dont Juda, l'ancêtre de Jésus. Il avait alors prophétisé : « *Jacob appela ses fils et dit : "Réunissez-vous, que je vous annonce ce qui vous arrivera dans la suite des temps [...] : le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de chef d'entre ses pieds, jusqu'à ce que le tribut lui soit apporté et que les peuples lui obéissent. Il lie à la vigne son ânon, au cep le petit de son ânesse, il lave [...] son habit dans le sang des raisins"* » (Gn 49,1.10-11). Plus explicite, le prophète Zacharie avait décrit l'arrivée du roi-messie dans sa ville sainte de Jérusalem : « *Crie de joie, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi vient à toi : il est juste et victorieux, humble, monté [...] sur un ânon* » (Za 9,9). L'ânon est donc le symbole, tout à la fois, de l'humilité de Jésus, qui n'entre pas dans Jérusalem sur un cheval, monture de guerre, et de Sa royauté messianique : Il est le roi juste que le peuple d'Israël attendait depuis des siècles.

La lecture de la **Passion** : quel contraste ! Les cris de la foule sont maintenant des cris de haine ; les disciples de Jésus brillent par leur absence ou leur lâcheté ; le Christ Lui-même, après quelques paroles décisives, entre dans le grand silence de Sa Passion, affrontant la mort avec une calme et confiante détermination. Saint Marc ne nous épargne rien de la dureté de l'affrontement, soulignant l'absolue solitude de Jésus Christ mais aussi Sa dignité, Sa fidélité au Père jusque dans Son cri final : « *mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ?* », qui est le commencement d'une prière. Aujourd'hui bien des hommes connaissent une forme de Passion : les enfants qu'on enrôle comme soldats, les femmes battues, les prisonniers politiques, les croyants persécutés, toutes les victimes des guerres... Sans parler des familles dévastées par le chômage, l'alcoolisme, le suicide... Le monde peut nous apparaître désespérant, mais la Passion du Christ nous apprend que Dieu, malgré Son apparent silence, est présent dans toutes nos détresses, attaché sur toutes nos croix. La Passion de Jésus nous parle aussi de pardon, de son caractère difficile mais vital : que serions-nous devenus si Jésus avait répondu à la trahison, à l'insulte et aux coups par une malédiction bien méritée ? Cette semaine, partout dans le monde, les prêtres se rendront plus particulièrement disponibles pour donner aux chrétiens le pardon de Dieu : n'ayons pas peur d'emprunter le chemin du pardon, Jésus est mort pour nous le rendre possible !

Nos **rameaux** : ils sont signes de cette victoire, fragile mais réelle, de la vie sur la mort. Nos rameaux ne sont pas éternels : il nous faudra venir, chaque année, les renouveler à l'église, lors d'une Eucharistie. En même temps, année après année, ces rameaux ornent nos maisons pour y rappeler la nécessaire présence du Christ et nous inviter à Le prier, L'aimer, Le suivre davantage, en attendant la rencontre décisive, au moment de notre mort. « *Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : "Hosanna ! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Royaume qui vient !"* » Leur joie doit être communicative, car c'est bel et bien le Seigneur qui vient à chaque Eucharistie : le chant du *Sanctus* le rappelle. Dieu vient ! Il n'est pas un étranger mais Celui qui S'avance à notre rencontre ! Encore faut-il être là pour Lui : notre époque a inventé le concept d'un Dieu bonasse qui fait tout ce qu'on Lui dit de faire et dont la suprême qualité est de ne pas déranger. Ce genre de père absent, incolore et inodore ne pourrait faire grandir aucun de Ses enfants, la société nous en donne la preuve chaque jour : alors ne tentons pas de réduire Dieu à ce rôle d'ectoplasme vaguement spirituel qu'on convoque ou qu'on oublie selon les envies ou les circonstances.

Aujourd'hui Dieu nous appelle à la conversion et à la foi : si nos rameaux sont là pour nous permettre d'oublier Dieu le reste de l'année, alors ils seront vains, et même mensongers.